

LES COCCUS DE LA RÉVOLUTION

Mathieu Guidère

Voyage au cœur du **PRINTEMPS ARABE**

TION

autrement

Extrait de la publication

« Il y a beaucoup de déçus de la révolution, en particulier tous ceux qui ont été les premiers à manifester, à braver les balles de la police et à affronter la répression dans la rue. »

LES COCUS DE LA RÉVOLUTION

Parti à la rencontre des acteurs et témoins d'une révolution pas comme les autres, deux ans après la chute de Ben Ali, Mathieu Guidère a traversé sept pays du monde arabe, du Maroc à la Syrie, en passant par l'Égypte et la Libye. Fort de sa double culture, ce spécialiste de géopolitique et arabisant hors pair décrypte les espoirs déçus, les préjugés et les malentendus à l'œuvre de part et d'autre de la Méditerranée. Un récit vivant, éclairant : salutaire.

La collection **HAUT ET FORT** accueille des voix indépendantes, singulières, engagées. Par son expérience et ses choix, chaque auteur incarne un combat à la fois personnel et politique.

Conception graphique : Kamy Pakdel.

Imprimé et broché en Italie

—

Retrouvez toute notre actualité sur

www.autrement.com

et rejoignez-nous sur **Facebook**

**LES COCUS
DE LA RÉVOLUTION**

Collection **Haut et fort**

Le suivi éditorial de cet ouvrage a été assuré par Anne-Charlotte Sangam.

© Éditions Autrement, Paris, 2013.

www.autrement.com

LES COCUS DE LA RÉVOLUTION

Voyage au cœur
du Printemps arabe

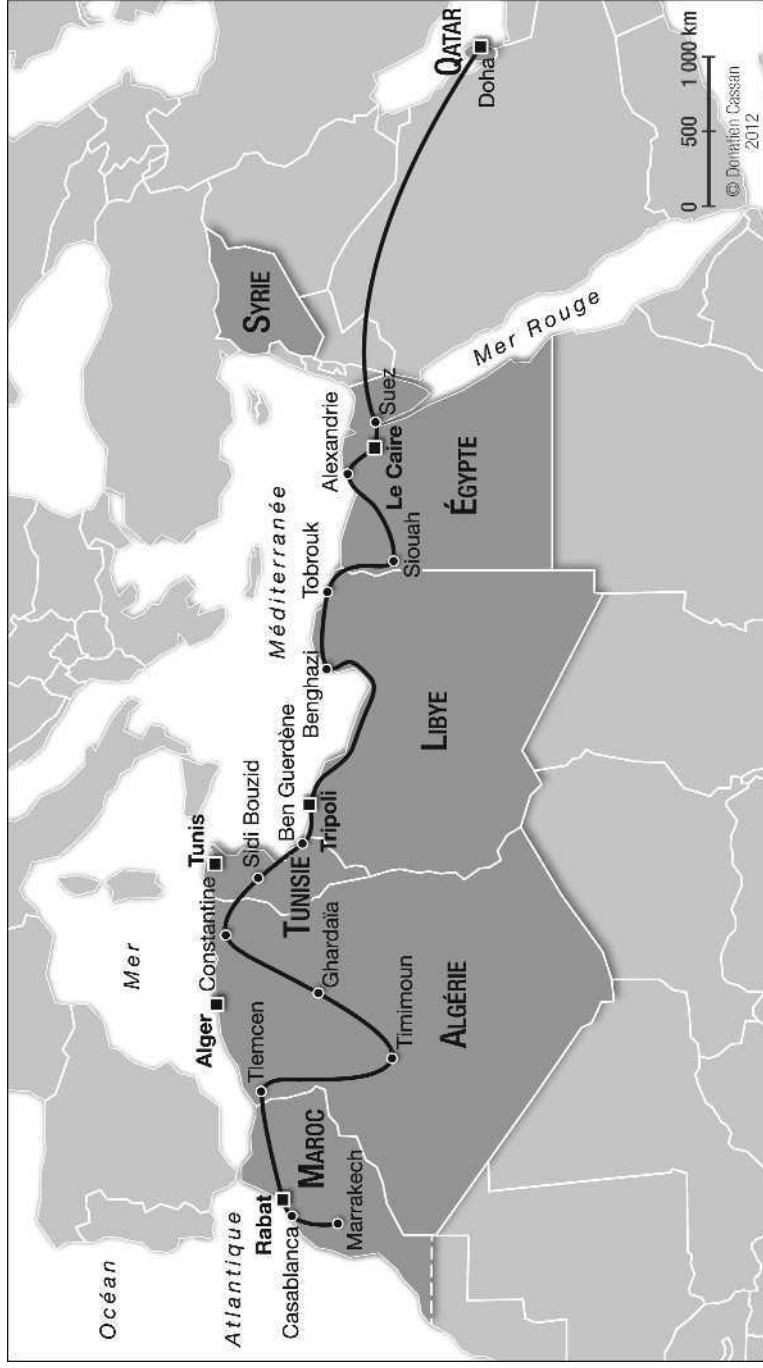
Mathieu Guidère

Éditions Autrement
Collection **Haut et fort**

*« Ceux qui lancent les révolutions sont toujours
les cocus de l'Histoire. »*

Daniel Cohn-Bendit, 18 mai 1968 sur Europe 1

Le périple de l'auteur dans le monde arabe (été 2012).



Introduction

La révolution, c'est quoi ?

La première question que l'on me pose souvent au sujet du Printemps arabe c'est : est-ce qu'il s'agit d'une révolution, d'une révolte, ou d'un soulèvement populaire ? Certains s'interrogent même sur d'éventuelles manipulations et versent allégrement dans la théorie du complot. Il est évident que celles et ceux qui posent la question ont, en tête, une idée précise de ce qu'est une « révolution ». Je sais d'expérience que, la plupart du temps, poser la question c'est déjà y répondre un peu. C'est pourquoi je n'hésite pas à rétorquer : mais c'est quoi, au fait, une révolution pour vous ? Car chez chaque peuple et dans la tête de chacun existe une référence révolutionnaire qui détermine sa perception et son questionnement. Pour les Français, c'est d'abord la révolution de 1789 ; pour les Russes, c'est la révolution de 1917... Chaque fois, un nouveau monde a balayé l'ancien. Chez les Arabes, le balai de l'Histoire peine à faire le ménage. Depuis 2001, je voyage beaucoup, une fois par mois en moyenne, dans l'un des pays qui for-

ment le cœur de ma spécialité, les pays arabes. C'est l'un des avantages du métier d'enseignant-chercheur : cette possibilité offerte par l'institution universitaire de confronter la théorie à la pratique et les efforts de l'esprit à la réalité du terrain ; sans oublier les colloques et autres invitations aux conférences qui donnent la possibilité d'échanger sur les progrès de la science et de débattre de l'état du monde.

Sentant tourner le vent de l'Histoire, j'ai démissionné de mon poste de professeur à l'université de Genève, fin 2010, pour réintégrer la France à la première étincelle du Printemps arabe, et j'ai confirmé cette démission dans le vacarme révolutionnaire, fin janvier 2011. Le décret du président de la République française me nommant professeur des universités à Toulouse a été signé le 11 février 2011, le jour même de la chute du président égyptien, Hosni Moubarak, après plus de trente ans de règne sans partage sur le pays des pharaons.

Ce jour-là, j'étais doublement heureux : pour moi, professionnellement, et pour l'Égypte, que j'aime tant. Mais le même jour, avait lieu sur la fameuse place Tahrir, au Caire, une agression sexuelle d'une violence inouïe, relayée par tous les médias de la planète : l'une des principales correspondantes à l'étranger de la chaîne américaine CBS, Lara Logan, a été victime pendant

une quarantaine de minutes des attouchements sexuels d'une horde d'individus déchaînés contre elle.

Le monde entier était interloqué. La « révolution de la dignité » a certes révélé le meilleur du peuple égyptien mais aussi le pire d'une société archaïque, à commencer par la terrible frustration sexuelle des hommes qui transforme les femmes en proies faciles, exposées aux attouchements, aux frottements et autres formes pernicieuses d'agressions intimes. Le vieux sphinx est tombé, mais au fond, qu'est-ce qui a vraiment changé en Égypte ?

En arrivant sur place, au Caire, je pose la question à mon interlocuteur, un collègue universitaire :

- Ce qui a changé ? Mais Allah est devenu démocrate ! me répond-il sur le ton de l'évidence.
- Ah bon ! Comment cela ? dis-je spontanément.
- Eh bien, oui ! Allah aime la liberté, Allah aime l'égalité et la justice ! Quant à la fraternité (*ukhuwwa*), elle est au cœur de l'islam !
- Ah oui ?

« Allah est démocrate »

« Allah est démocrate » est l'une des affirmations à laquelle je m'attendais le moins en discutant avec mes connaissances égyptiennes. Je fus sur-

pris et restai coi, mais une telle opinion méritait bien une petite confrontation à la réalité du terrain et à la tournure prise par les événements appelés communément « révolution ».

Il existe, en effet, un décalage entre notre perception des événements extraordinaires qui ont secoué le monde arabe depuis janvier 2011 et le vécu des Arabes eux-mêmes, leurs perceptions et leur ressenti au quotidien. À commencer par le nom même donné au mouvement. En France, c'est la valse des saisons, à l'image de notre humeur et de notre météo changeante : « printemps arabe », « automne islamiste », « hiver salafiste », etc. Mais au Proche et au Moyen-Orient, il fait toujours « chaud » à tous les niveaux, et cette chaleur n'a fait que monter graduellement jusqu'à l'explosion populaire que l'on connaît. La « transition démocratique » tant espérée a profité aux partis et aux forces islamistes, c'est un fait indéniable, et cela s'explique par de nombreux facteurs tant internes qu'externes. Mais cette victoire de l'islamisme – si incontestable soit-elle – demeure incomprise et mal digérée dans les démocraties occidentales en général et dans la patrie de Voltaire en particulier.

Et pourtant, de l'autre côté de la Méditerranée, cela paraît presque une évidence au commun des mortels. Qui d'autre que les islamistes représente le changement et l'alternance ? Qui d'autre pro-

pose un programme social et politique en rupture avec l'ancien régime ? Quelle offre concurrente existe sur le marché idéologique ? Qui a été persécuté ? Qui est aurolé de l'aura de la victime et de l'intégrité ? Qui se réclame de la transcendance ? Comment refuser de prendre le « parti de Dieu » après avoir souffert du parti des hommes ?

À toutes ces questions, qui peuvent nous paraître inhabituelles voire incongrues, la réponse a été évidente pour les hommes et les femmes libérés du joug de la dictature. Contrairement à la France, où la laïcité a été d'emblée associée à la République et à la démocratie, le véritable malentendu dans les pays arabes réside dans le fait que la sécularisation a été tellement instrumentalisée par les anciens régimes autocratiques qu'elle a fini par se confondre avec eux. En réaction, le retour à la religion est perçu, paradoxalement, comme une véritable libération. C'est ce paradoxe de la liberté et de la tyrannie – voulues ou imposées – qui explique l'ambiguïté fondamentale du Printemps arabe.

Les « cocus de la révolution »

Bien sûr, il y a beaucoup de déçus de la révolution, en particulier tous ceux qui ont été les premiers à manifester, à braver les balles de la police

et à affronter la répression dans la rue. Ce sont les jeunes du 14 janvier 2011 en Tunisie, c'est le Mouvement de la jeunesse du 6 Avril en Égypte, c'est le Mouvement des jeunes du 20 Février au Maroc, ce sont les jeunes femmes de l'avenue Bourguiba à Tunis et les jeunes hommes de la place Tahrir au Caire... Tous disent aujourd'hui : « On nous a volé notre révolution. »

Tous ceux-là, on les appelle désormais les « cocus de la révolution » parce qu'ils ont été trompés par ceux qui les ont encouragés et accompagnés, à l'intérieur comme à l'extérieur de leur pays. Ils sont des centaines de milliers, parfois des millions comme en Égypte, mais ils ne sont pas majoritaires pour autant. Le processus électoral a révélé les forces actuelles sur le terrain politique, et elles ne sont ni libérales ni progressistes.

– *La révolution sera conservatrice ou ne sera pas...* dis-je sur un ton désabusé.

– Oui, les libéraux et les progressistes ont laissé passer leur chance, ils ont perdu la main. La roue de l'Histoire tourne ! réplique mon interlocuteur.

Aujourd'hui, nous autres démocrates et républicains avons l'étrange sentiment d'une grande méprise. Nous avons été leurrés par des dictateurs qui nous ont servi les discours fraternels que l'on voulait entendre et partager. Ils ont instrumentalisé la démocratie et la laïcité pour se

maintenir au pouvoir pendant des décennies. Ils ont volé leur peuple et menti au nôtre, verrouillé le champ politique pour rendre toute transition démocratique impossible, agi cyniquement suivant la logique destructrice de « sans moi, le chaos » et « après moi, le déluge ».

Mais nous avons été également trompés par les révolutionnaires et par les forces progressistes, lesquels nous ont fait croire que leurs pays étaient sur la voie de la liberté et du progrès, que l'heure de la démocratie était arrivée, que les peuples arabes étaient prêts à l'émancipation de toute forme d'allégeance et de domination, qu'ils étaient finalement à notre image, et que nous allions vivre tous ensemble librement autour de notre mer commune, la Méditerranée. Tout cela était faux ou, du moins, exagéré.

Ce que beaucoup pensent tout bas mais qu'il faut dire haut et fort, c'est que nous avons été doublement trompés, à la fois par les anciens régimes prétendument séculiers et par les nouveaux convertis à la démocratie, c'est pourquoi je renvoie dos à dos les uns et les autres. L'islamisme apparaît aujourd'hui comme « l'horizon indépassable » des sociétés arabes, étant donné le conservatisme ambiant et la lenteur de l'évolution des mentalités...

Nous sommes tous les cocus de la révolution.

Pour en avoir le cœur net, je décide de repartir

dans des pays qui me sont familiers et qui occupent depuis deux ans le devant de l'actualité. De l'Égypte au Maroc, en passant par la Libye, la Tunisie et l'Algérie, ce sont les mêmes questions qui se posent : que veulent-ils ? que font-ils ? où vont-ils ? Les réponses ne sont pas évidentes, mais le voyage est passionnant.

Convaincu, en effet, qu'*il faut voyager pour froter et limer notre cervelle contre celle d'autrui* (Montaigne), j'ai nourri ce livre d'expériences et de rencontres parfois rocambolesques, de discussions et d'échanges souvent animés avec de nombreuses personnes curieuses et intelligentes, ouvertes et engagées, en France et à l'étranger, que je tiens à remercier pour la stimulation intellectuelle et l'aide précieuse qu'elles m'ont apportées dans cette aventure. Elles se reconnaîtront à travers ces mots.

Égypte

La démocratie *Inch'Allah* !

L'Égypte ne se réduit pas au Caire, mais Le Caire est incontournable quand on veut connaître l'Égypte. Outre le fait que cette mégalopole renferme environ un cinquième de la population égyptienne, elle est le centre du pouvoir politique, économique et militaire. C'est aussi la plus grande ville d'Afrique et du Moyen-Orient, à la fois envoûtante et insupportable...

Envoûtante avec son fleuve mythique, le Nil, ses monuments historiques, ses portes séculaires, ses ruelles et ses moucharabiehs, ses souks, ses tissus et ses cuivres, ses épices et ses parfums, ses cafés et ses narguilés, ses commerçants et sa foule grouillante, ses muezzins et ses minarets... Aux heures de prière, cinq fois par jour, on a désormais l'impression que tout le monde est à la mosquée. Certains font même leur prière à l'entrée de la gare principale de la capitale, dans le hall d'accueil de Ramsès.

Dans certains quartiers, nulle trace de la révolution de février 2011, le temps semble s'être arrêté à la fin du Moyen Âge : les rues sont en terre, les

gens se déplacent en charrette, on croise toutes sortes d'animaux, des vaches, des moutons, des chats et des chiens errants... c'est le choc des réalités.

Mais Le Caire est aussi insupportable à cause de ses moustiques, qui n'ont pas disparu avec la révolution et que nos gadgets électriques anti-moustiques ne font qu'exciter davantage ; bref, le salut est dans la moustiquaire.

Insupportable Caire à cause de sa pollution asphyxiante, de sa poussière omniprésente, de ses dépotoirs et de leur odeur nauséabonde, de sa circulation infernale et de ses embouteillages monstres, à tel point que le nouveau président égyptien, Mohamed Morsi, en a fait une priorité nationale.

Insupportable Caire à cause de ses taxis fous, qui roulent sans compteur et sans règles, ne respectent aucune priorité, klaxonnent à tout va, se frôlent et se gueulent dessus tout au long du trajet... Cramponné à la banquette arrière de l'un d'eux, je surveille le parcours au son de la radio qui passe en boucle des psalmodies du Coran, et je me surprends à croiser les doigts pour que rien de grave ne m'arrive...

– Tournez à la prochaine à gauche, s'il vous plaît, dis-je au chauffeur en arabe égyptien.

– *Inch'Allah*, me répondit-il aussitôt d'un ton calme et serein alors que le virage était imminent.

– Il faut tourner là ! insistai-je en pointant le doigt.

– *Inch'Allah !* rétorqua-t-il, excédé.

Bien sûr, le chauffeur de taxi rata le virage et me déposa dans une ruelle sale, pleine de sacs-poubelles éventrés en me disant « Voilà, vous êtes arrivé » et en me faisant payer la course trois fois le prix fixe déboursé par les Cairotes. Manifestement, l'arnaque n'a pas disparu avec la révolution...

En marchant vers ma destination finale, tout le monde me disait bonjour, et à plusieurs reprises j'ai manqué de me faire écraser par des voitures. Les piétons ne sont jamais prioritaires. Traverser la rue au risque de sa vie, c'est la routine au Caire...

– Ça va, tu es indemne quand même ! me lance un ami égyptien à mon arrivée.

– Ça va, *al-hamdoulillah*, « nous sommes tous dans la main de Dieu ».

– La prochaine fois, prends le bus ! me dit-il avec un sourire narquois.

– Non, merci !

Car je connais bien les bus archibondés du Caire et leurs désagréments pour les voyageurs. Pour les femmes, c'est une épreuve quotidienne, nécessitant une défense incessante de leur dignité et de leur honneur. La « main au panier » est le sport favori des hommes aux heures de pointe. Un film égyptien, *Les Femmes du bus 678*, sorti en

France en juin 2012, relate ce calvaire féminin qui n'a pas cessé avec la révolution malgré un projet de loi et des comités populaires.

Les joies du métro

Le métro est beaucoup mieux, mais il n'a pas vraiment changé non plus. Seule la station Moubarak, l'une des plus importantes car elle est à l'intersection des lignes, a été rebaptisée station des Martyrs.

Au Caire, les bus en grève, la circulation bloquée par les manifestations et les voitures qui tombent en panne inopinément, créant des embouteillages monstres, font affluer les gens vers le métro, dont les noms des gares disparaissent sous les affiches électorales. Dans une ville qui compte plus de 18 millions d'habitants, les heures de pointe sont une expérience indescriptible qui appelle à redéfinir les notions d'intimité et de bousculade...

La nouvelle ligne 3 du métro cairote, « Aéroport-Imbaba », a été inaugurée quasiment un an jour pour jour après le début de la révolution. Elle permet de parcourir en dix minutes un trajet qui nécessite une demi-heure en bus. Le premier tronçon de la ligne, long de 4,2 kilomètres, a coûté 700 millions de dollars et devrait transporter 300 000 passagers par jour. Le consortium en charge du chantier regroupe de grandes entre-

Table des matières

Introduction. La révolution, c'est quoi ?	7
Égypte. La démocratie <i>Inch'Allah</i> !	15
Libye. Allah est grand.....	49
Tunisie. Allah est de retour	71
Algérie. Que Dieu nous protège !	89
Maroc. Allah, le <i>Makhzen</i> , le roi.....	105
Qatar. Allah est généreux	123
Syrie. En attendant Godot.....	135
Épilogue. C'est quoi, la laïcité ?	147

Achevé d'imprimer en décembre 2012 sur les presses de Grafica Veneta, Italie, pour le compte des Éditions Autrement, 77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris. Tél. : 01 44 73 80 00.
Fax : 01 44 73 00 12.

N° d'édition : L.69EHAN000910.N001.

ISSN : 2262-1040.

ISBN : 978-2-7467-3412-8.

Dépôt légal : janvier 2013.